

cette étude, et dont la plupart sont destinées à se livrer à des soins domestiques ?

La réponse sans doute serait négative, si l'on devait considérer seulement dans le dessin l'utilité qu'il peut avoir pour les arts industriels. Et encore ne faudra-t-il pas oublier, en ce qui concerne les campagnes, que là même s'exercent pour les besoins journaliers de la population une foule d'industries pour lesquelles la connaissance du dessin a aussi ces avantages. Or, comme on ne peut d'avance assigner à un élève ce qu'il fera dans tout le cours de la vie, n'est-il pas de son intérêt d'être préparé d'une manière générale à toutes les professions qu'il peut choisir ? Mais l'utilité du dessin n'est pas bornée à l'application directe qu'on peut en faire à telle ou telle profession : c'est un moyen de culture pour les sens et même jusqu'à un certain point pour l'esprit.

Ainsi, pour nous en tenir même au dessin linéaire, le seul dont l'enseignement soit encore praticable sur une grande échelle, cette étude apprend à se rendre mieux compte des objets, parce qu'elle force à les observer afin de démêler les parties dont ils se composent et de saisir les rapports qui existent entre ces parties, pour pouvoir reproduire les unes et les autres dans leurs proportions exactes. Elle forme la main et le coup-d'œil, donne de la dextérité et de la délicatesse aux doigts, et prépare ainsi à une foule de travaux que chacun peut avoir à exécuter pour soi-même et auxquels l'habitude exclusive d'occupations rudes et pénibles pourrait rendre tout à fait impropre. Il n'y a pas de cultivateur qui, dans ses travaux de labourage et de culture en général, dans le soin de sa ferme ou de son petit domaine, dans l'entretien, la réparation ou la meilleure disposition de ses outils, ne puisse tirer parti de ses connaissances qui se lient à la pratique du dessin.

A ce point de vue le dessin n'est pas moins utile pour les femmes ; peut-être même le serait-il encore plus à toutes en général, à cause des travaux de tout genre qui leur reviennent dans l'intérieur du ménage. Nous laissons même de côté toutes les occupations qui peuvent être dans les villes une ressource pour la femme obligée de trouver dans son travail des moyens d'existence pour elle et pour sa famille, occupations d'autant plus précieuses qu'elle se concilie presque toutes avec une vie sédentaire. Malgré l'importance que ce côté de la question tend à prendre dans la société moderne, nous le passerons sous silence pour considérer principalement la femme au sein du foyer domestique.

Or, n'est-ce pas elle qui est principalement chargée de veiller à l'ordre et à l'arrangement du ménage, à l'ameublement, à la confection du linge et des vêtements ? N'est-ce pas elle qui mesurera, qui taillera, qui coupera, qui façonnera le plus souvent de ses propres mains ses vêtements et ceux de ses enfants, le linge de corps, de lit, de table, et de ménage, les rideaux des fenêtres et du lit, les tapisseries et les tentures, qui devra se rendre compte de la forme et des dimensions de chaque objet, connaître la disposition la plus avantageuse ou la plus économique à donner à chacun, et savoir comment elle peut s'y prendre pour tirer parti d'un objet hors de service, en l'appropriant à un nouvel usage ? Qui donc pourrait nier que la femme dont la main et le coup d'œil auront été exercés par la pratique du dessin linéaire tout au moins, et dont l'esprit sera guidé par les notions sur lesquelles s'appuie cette étude, ne sera pas une mère de famille plus intelligente, et plus apte à se diriger dans les occupations qui sont essentiellement de son domaine ?

Mais, si l'on veut que le dessin ait cette utilité pour les femmes en général, il faut lui donner une direction différente de celle qu'il aurait dans une école de garçons. Non pas qu'on doive l'enseigner d'une autre manière et en suivant une autre méthode. Le premier motif c'est que nous ne voyons nul inconvénient à mettre entre les

mais des filles des instruments dont il est au contraire utile de leur apprendre à se servir, afin de combattre en elles la tendance de se contenter d'à peu près, et dont la délicatesse de leurs doigts leur rend d'ailleurs le maniement plus facile. Le second motif, c'est qu'on est revenu de l'erreur qui consistait à ne voir dans le dessin linéaire que du dessin géométrique, susceptible d'être exécuté seulement avec la règle et le compas. On a compris que ne savoir dessiner qu'avec le secours des instruments, c'est en réalité ne pas savoir dessiner. On commence donc par faire dessiner sans le secours des instruments qui rendent la main paresseuse et le coup d'œil incertain. Lorsqu'on débute par en faire usage. Cette marche, qui est la meilleure pour les garçons, et aussi celle qui convient le mieux pour les filles.

Il n'en est pas de même des objets qu'on fait dessiner aux élèves. Ici il faut avoir égard à la destination de chaque sexe et à ses besoins particuliers. Quel besoin, par exemple, auraient de jeunes filles de tous ces modèles sur lesquels on exerce avec raison les garçons, tels que modèles de mécanique, d'architecture, de charpente, de menuiserie, de serrurerie, de coupe des pierres, tous ayant pour but de les préparer à des professions qu'ils pourront embrasser, mais que la délicatesse de leur sexe interdit aux femmes ? En revanche, des modèles de meubles et d'ustensiles de ménage, des objets d'ornement et d'ameublement, des patrons et des modèles de vêtements, des dessins de broderie, de tapisserie, des fleurs, dont on ne saurait trop cultiver le goût en elles, et qui se représentent partout dans les étoffes et les travaux qu'elles confectionnent de leurs mains, voilà les objets dont la reproduction convient surtout aux jeunes filles. Avec le soin de choisir ainsi les modèles, on fera ainsi du dessin une étude véritablement appropriée aux femmes.

(Journal d'éducation de Bordeaux.)

(à continuer.)

Des châtimens corporels.

Nous reproduisons avec plaisir les réflexions suivantes inspirées à un correspondant du Progrès, par les réglemens des directeurs scolaires de la ville de Dresde établissant l'usage du bâton dans les écoles :

.....
Prétendez-vous être des directeurs accomplis ? Vous me permettez d'en douter, lorsque je vous vois prendre des décisions qui blessent la morale et la dignité de l'instituteur, qui pèchent contre la règle la plus élémentaire de la pédagogie.

J'affirme, moi, que chez l'homme qui a besoin d'instrumens de violence pour inculquer la raison et la science aux enfants, il y a absence complète de qualité éducatives, et je lui dirai avec M. Tissot : « Retirez-vous, car avec toute votre science vous ne sauriez faire un homme. »

Quelle ligne de démarcation pourriez-vous établir entre vous qui vous prétendez instruits et bien élevés, et les hommes du bas peuple qui ne savent que vociférer et frapper pour se faire obéir ? A quoi vous servent vos connaissances acquises, si, dans la pratique, vous employez les mêmes moyens que les malheureux privés des bienfaits de l'éducation ?

D'abord, est-ce de l'assentiment des parents que vous employez le bâton comme instrument de conviction pour instruire leurs enfans ? Dans l'affirmative, la noblesse du caractère de votre sacerdoce vous obligerait à laisser ce soin aux parents eux-mêmes ; dans la négative, que je crois être l'hypothèse la plus vraisemblable, les parents peuvent vous demander de quel droit vous vous permet-